

UN SITE A CÉRAMIQUE PEINTE DANS L'AÏR ORIENTAL (NIGER)

Jean-Pierre ROSET
Archéologue O.R.S.T.O.M.

Il n'est pas rare de rencontrer, au cours d'un déplacement dans un massif montagneux saharien, des constructions de pierres sèches plus ou moins importantes, souvent réduites à quelques murets en ruines, qui se détachent soudain, inattendues et abandonnées, sur une terrasse au détour d'un oued, au sommet d'une petite colline ou dans la solitude d'une plaine de piedmont. Ces constructions provoquent régulièrement la curiosité : ont-elles servi d'habitations, de refuges pour les bêtes d'un troupeau, sont-elles récentes, et sinon, quelle ancienneté leur attribuer ? Autant de questions qui restent la plupart du temps sans réponse car il est habituel que ces fonds de cabanes soient complètement dépourvus des objets qui pourraient éclairer à la fois leur destination et leur âge.

Il arrive cependant que ces vieux murs contiennent les vestiges archéologiques qui peuvent renseigner sur leurs origines. La bordure orientale du massif de Takolokouzet, dans le Sud-Est de l'Aïr, offre quelques sites de ce type.

Le plus intéressant parmi ceux que j'ai eu l'occasion de rencontrer en mars-avril 1971 se trouve certainement dans une petite vallée qui rejoint le kori Ibine lorsque celui-ci débouche dans le Ténére (voir la carte fig. 1). Il s'agit d'un véritable petit village qui groupe une bonne vingtaine de constructions similaires étagées sur les replats de la pente.

Les plus fréquentes sont rectangulaires à coins arrondis, ont 3 à 4 mètres de long et au maximum 2,50 mètres de large. Les murs sont construits jusqu'à 1,50 ou 2 mètres de hauteur : ils ne comportent qu'une seule ouverture, une porte basse, aménagée du côté abrité du vent de Nord-Est. Ces murs, généralement épais de 0,50 à 0,80 mètre, présentent un appareillage assis irrégulier, en pierres naturelles, où alternent des assises de panneresses et de boutisses

encore liées par endroits par un mortier argilo-sableux, bien visible à l'intérieur où il a été davantage préservé du vent. Les portes ont presque toujours un encadrement fait de gros blocs verticaux, souvent doublés dans l'épaisseur du mur et maçonnés, et un linteau de même nature (photos 1 et 2).

Quelques constructions sont plus importantes : elles peuvent avoir deux et même trois pièces de plan trilobé, solidement reliées entre elles par une maçonnerie en besace et communicantes lorsqu'elles sont de mêmes dimensions, l'ensemble gardant alors une seule porte d'entrée. Des enclos beaucoup plus petits et n'ouvrant que sur l'extérieur leur sont parfois accolés.

Nulle trace ne subsiste des couvertures que devaient avoir ces constructions, où le sable s'est amassé. Visibles de place en place sous ces dépôts éoliens, des tessons de poterie invitent à entreprendre une fouille qui, par manque de temps, n'a malheureusement pu être faite.

Par contre à l'extérieur, où le sable a épargné de larges surfaces également riches en vestiges, un ramassage systématique de 10 m² a permis la récolte d'éclats de rhyolite, de quelques éléments de parure et surtout de très nombreux tessons.

Il y a peu à dire des éclats, qui ne présentent pas les traces d'une préparation vraiment caractéristique et ne sont jamais retouchés : ils sont généralement petits ou moyens, souvent larges et très minces. Aucun outil, même fragmentaire, ne les accompagne et il est à noter qu'une prospection attentive du gisement n'en a pas davantage fait remarquer ailleurs alors que les éclats semblent partout présents.

Trois fragments de bracelets, de section plano-convexe, proviennent de ce ramassage : ils sont remarquables par la roche dans laquelle ils sont

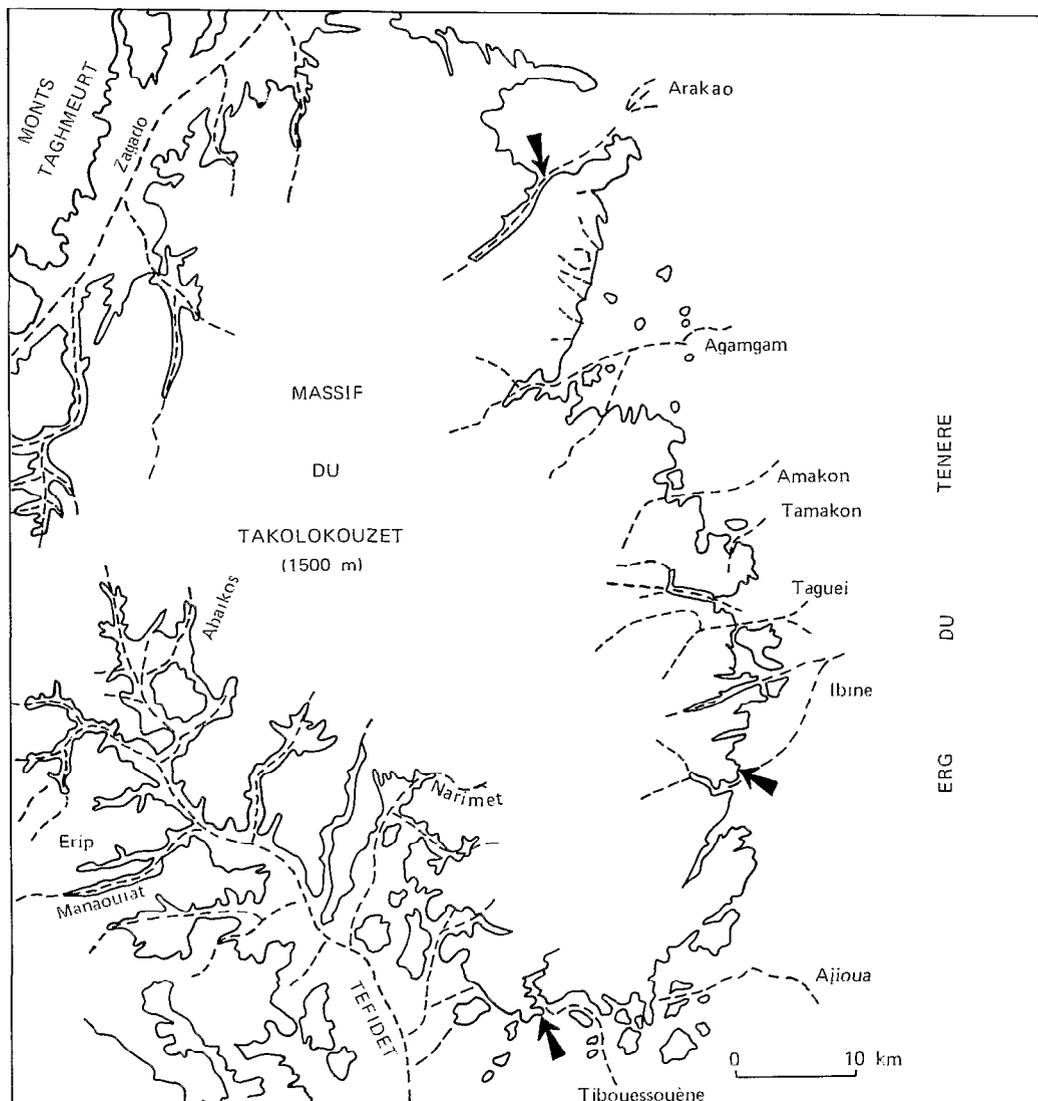


Fig. 1. — Croquis de localisation des gisements à céramique peinte dans les kori Ibine, Tibouessouène et Arakao, sur la bordure orientale du Takolokouzet. Les flèches indiquent les points de récolte.

fabriqués, un talc-schiste très tendre qui, jusqu'à présent, n'a encore été rencontré dans ce secteur que sur les gisements postérieurs au néolithique. C'est aussi dans cette roche qu'ont été confectionnés deux objets à suspendre, exceptionnels tant par leur facture que par leurs dimensions, découverts sans contexte quelques kilomètres plus au nord, dans le kori Agamgam, et publiés par ailleurs (cf. p. 331).

Mais le grand intérêt du gisement d'Ibine est

d'avoir permis de recueillir une céramique à décor polychrome qui n'avait pas encore été signalée dans l'Air. C'est surtout cette céramique que je voudrais présenter ici. Plus de deux cents tessons récoltés, une poterie découverte intacte*, en donnent une image qui semble actuellement complète, telle qu'elle a été également reconnue en deux autres endroits, plus au sud dans le kori Tibouessouène et, vers le nord, dans le kori Arakao (voir la carte ci-jointe).

* Par mon collègue Michel FROMAGER, pédologue de l'O.R.S.T.O.M., qui participait à la mission.



Photo 1. — Deux constructions du kori Ibine. Devant leurs portes, le sol est jonché de tessons peints mélangés à la pierraille.



Photo 2. — Détail d'un mur intérieur où est bien visible le mortier liant les assises d'un appareil alterné. Les pierres utilisées proviennent de la fragmentation naturelle des roches cristallines avoisinantes.

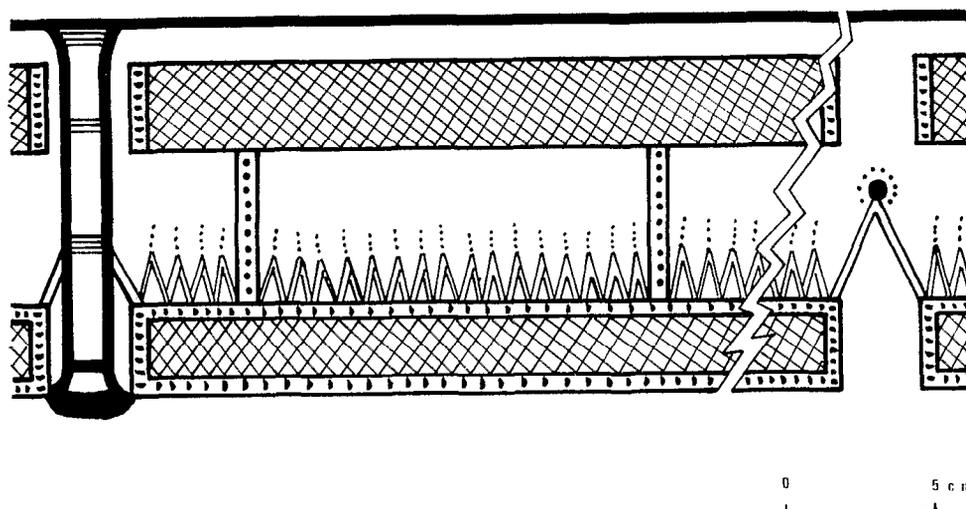


Fig. 2. — Décor en creux (bandeaux quadrillés) et décor peint noir (Triangles sommés de points, bandes verticales cloisonnées) du pichet d'Ibine, en vue développée.

Mais ces deux autres sites n'offrant pas l'intérêt archéologique du kori Ibine, c'est celui-ci qui sera pris comme gisement de référence.

La description peut en être faite sur l'exemplaire qui s'est conservé entier (photo 3 et figure 3) : il s'agit d'un récipient fermé (diamètre maximum : 142 mm > diamètre d'ouverture : 92 mm) de forme composite, à courbe continue et muni d'une anse, ce qui en fait un pichet ou un broc, haut de 175 mm (1). Il comporte un corps sphéroïde, un peu aplati verticalement, un col légèrement concave haut de 60 mm depuis le point d'inflexion, aboutissant à une ouverture circulaire, évasée et large (plus des $\frac{2}{3}$ du diamètre maximum) dont la lèvre est ronde. Les épaisseurs prises sur le corps, le col et le bord sont constantes : ± 4 mm. L'anse est bien dégagée — trois doigts s'y engagent aisément — de section plano-convexe, la convexité vers l'intérieur. Elle prend attache immédiatement sous le point d'inflexion, divisant ainsi la hauteur de la poterie en deux moitiés égales de 75 mm, et rejoint le bord où elle détermine un petit renflement de la lèvre. Sa courbe est interrompue par un petit ressaut dans sa partie inférieure. Le bord ne comporte pas d'aménagement particulier pour verser. La contenance maximum du pichet est de 1.370 ml.

Quelques éclats sautés sur le bord, la base un peu

entamée et surtout l'intérieur montrent une pâte fine, homogène et bien cuite, avec des inclusions de petits grains de quartz, sans doute utilisés comme dégraissant.

Il est relativement aisé de retrouver la technique de façonnage utilisée pour confectionner le pichet. Elle combine deux procédés : l'examen de l'intérieur montre en effet un raccord très net, au niveau du diamètre maximum, entre un fond obtenu par moulage et la partie supérieure construite aux colombins. Les deux exemplaires semblables qui ont pu être reconstitués partiellement (photo 4) ainsi que tous les tessons plus ou moins importants que j'ai eu l'occasion d'examiner permettent de faire la même observation. Cette technique du moulage d'un fond hémisphérique sur lequel est ensuite montée la poterie par modelage de boudins d'argile n'a d'ailleurs rien qui puisse surprendre dans cette région du Sahara sud-oriental. Mais il semble bien qu'ici, sauf découverte ultérieure, elle n'ait donné naissance qu'à une forme unique dont on retrouve toujours les proportions, dans des dimensions à peine plus petites ou plus grandes. La photo 4 doit donner à cet égard un bon aperçu de la production locale : les mensurations des trois pichets, comparées deux à deux, donnent des résultats très voisins, particulièrement les rapports :

(1) Le vocabulaire descriptif utilisé ici est emprunté à Héléne BALFET : « Terminologie de la céramique » in « La Préhistoire », ouvrage publié sous la direction d'A. LEROI-GOURHAN dans la collection Nouvelle Clio, n° 1, aux Presses Universitaires de France, 1966, pp. 272-278.

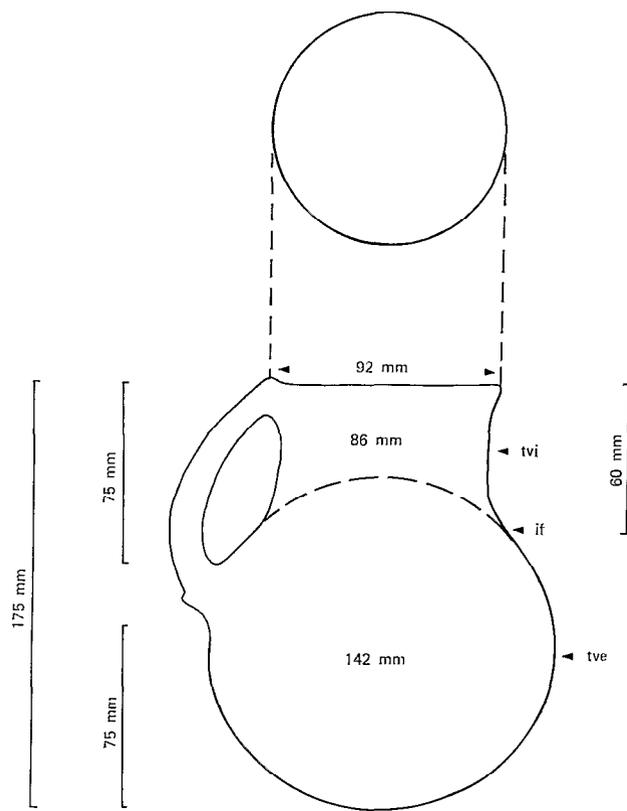


Fig. 3. — Silhouette cotée du pichet du kori Ibine. Le diamètre maximum du corps est pris au point de tangence verticale externe (tve), le diamètre minimum du col au point de tangence verticale interne (tvi). La hauteur du col est mesurée à partir du point d'inflexion (if) de la courbe du pichet. Continué en tireté cette courbe montre un corps sphéroïde légèrement aplati verticalement.

$$\frac{\text{diamètre maximum}}{\text{diamètre minimum}} \quad \text{et} \quad \frac{\text{hauteur}}{\text{diamètre maximum}}$$

Les points de fixation de l'anse sont lissés. Sur la surface soigneusement égalisée a été appliquée une engobe d'argile rouge que les petits accidents et les traces d'utilisation laissent bien distinguer de la pâte elle-même.

Cette surface engobée rouge a été polie ; elle porte un décor en creux et un décor peint noir. La décoration se situe au-dessus du diamètre maximum et n'intéresse donc que la partie modelée de la poterie.

Le décor en creux combine incision et impression. Tracés à la pointe sur l'engobe avant la cuisson, deux bandeaux rectangulaires font le tour de la panse et du col et ne sont interrompus que par les points d'attache de l'anse. Ces bandeaux délimitent chacun un champ quadrillé obliquement, également à la

pointe, mais ils ne sont pas tout à fait semblables. Le bandeau inférieur comporte en effet deux bandes étroites, horizontales et parallèles qui courent de part et d'autre du champ quadrillé dont elles sont isolées par un trait incisé. Ces bandes sont régulièrement ponctuées de petites impressions en demi-lune. Cela ne se retrouve pas dans le bandeau supérieur. Par contre, les extrémités des bandeaux portent, de chaque côté de l'anse, des lignes verticales des mêmes impressions en demi-lune, séparées ici du champ quadrillé par un trait peint (photos 3 et 5).

Le décor peint noir est appliqué de deux façons. D'une part en filets dans les traits incisés encadrant les deux zones quadrillées, le quadrillage lui-même n'étant pas rehaussé au noir, d'autre part en dessin d'ornement directement sur la surface engobée. Ce dernier intéresse l'espace compris entre les deux bandeaux, c'est-à-dire l'épaulement, et l'anse.

L'épaulement présente deux types de motifs peints : des triangles et des bandes verticales.

Les triangles, doubles et toujours orientés la pointe vers le haut, se développent en frise sur toute la circonférence du pichet, leurs bases se confondant avec le trait incisé peint qui délimite le bandeau inférieur. Tous, sans aucune exception, sont sommés verticalement de trois ou quatre petits points.

La succession de ces triangles est interrompue par trois bandes verticales, reliant entre eux les deux bandeaux quadrillés. Ces bandes verticales sont constituées par deux traits enserrant une ligne de petits points. Elles partagent la frise en quatre portions inégales, respectivement de 4, 16, 20 et 5 triangles, mais compte tenu de l'anse cette inégalité ne déséquilibre pas le décor.

Il faut en outre noter que l'interruption du bandeau inférieur et de la frise qu'il porte, due à l'attache de l'anse, est enjambée par un grand motif en chevron double dont la pointe, dirigée vers le haut comme celles des triangles de la frise, est ici épaissie en un gros point nimbé de points plus petits. L'attache inférieure de l'anse est soulignée d'une touche horizontale de peinture, d'un bandeau à l'autre (photo 5).

La décoration de l'anse proprement dite s'est trouvée très effacée par l'utilisation du pichet. Il reste cependant visible qu'une touche de peinture a également été posée sur sa partie haute, déjà incisée de trois traits horizontaux, et qu'un autre coup de pinceau a marqué le petit ressaut inférieur. Deux filets peints sur toute la longueur des bords, recoupés par deux séries de trois et quatre traits horizontaux, complètent ce décor rectilinéaire (photos 3 et 5, figure 2).

Enfin, l'intérieur de l'ouverture est décoré, immé-

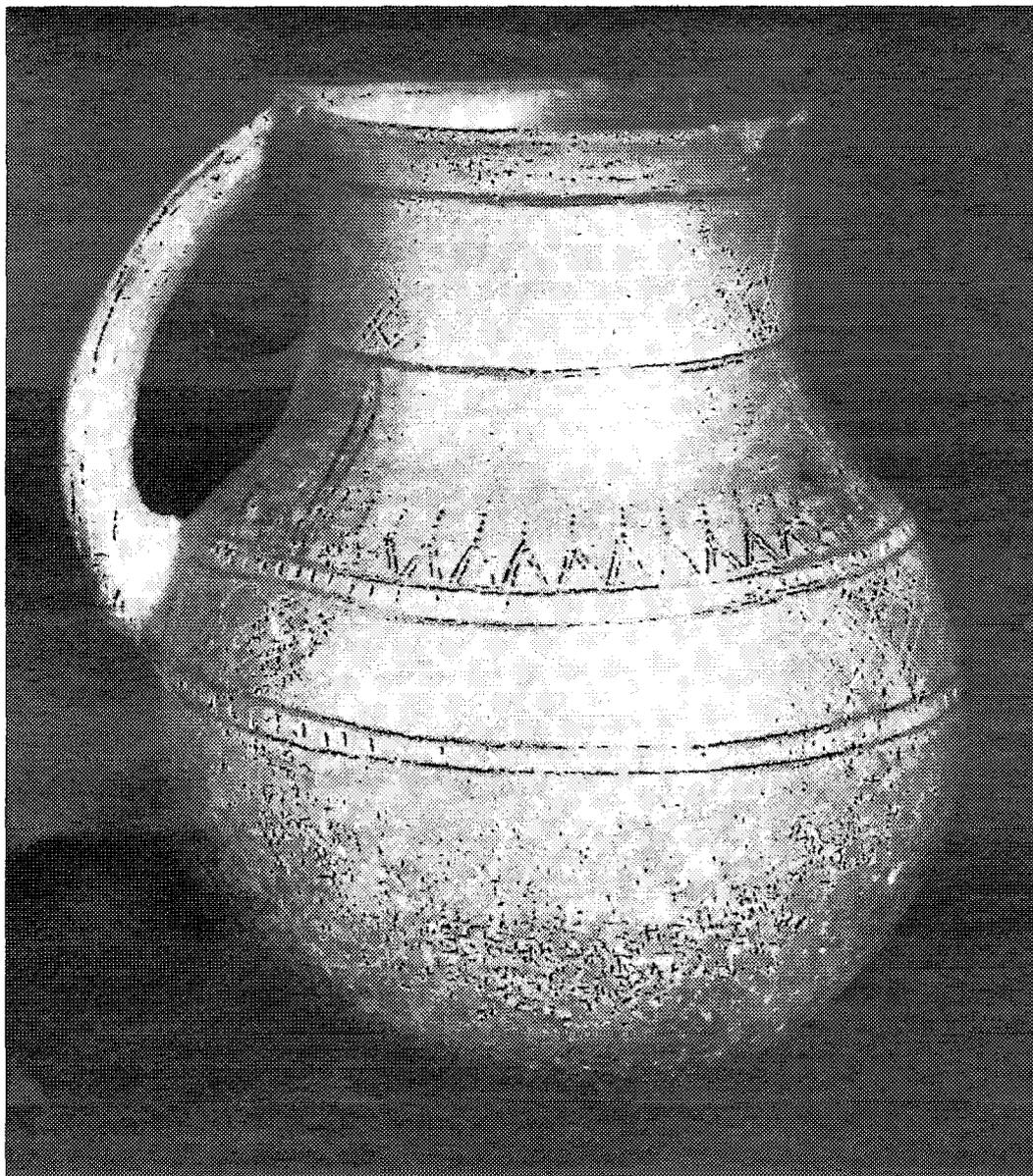


Photo 3. — Seul exemplaire intact, le pichet d'Ibine représente, forme et décor, toute la céramique polychrome découverte jusqu'à présent dans l'Air oriental.



Photo 4. — Toute la production semble se situer entre ces deux tailles extrêmes : l'examen des tessons recueillis (orientation, rayon de courbure) n'a pas encore révélé l'existence de pichets plus grands ou plus petits. Les dimensions des exemplaires partiellement remontés sont les suivantes :

	Grand pichet (à gauche)	Petit pichet (à droite)
Hauteur reconstituée	210 mm	156 mm
Diamètre ouverture	104 mm	80 mm
Diamètre minimum du col	97 mm	76 mm
Diamètre maximum du corps	173 mm	135 mm

diatement sous la lèvre, d'un filet de peinture qui traverse, au niveau de l'anse, un petit quadrillage incisé sur et sous cette lèvre.

Une remarque analogue a celle faite plus haut sur la forme de ces poteries, qui paraît être unique, pourrait être refaite à propos de leur décoration : l'ensemble des tessons récoltés sur les trois gisements principaux montre sa constance. Les divers éléments du décor qui vient d'être détaillé reviennent inmanquablement à la même place, toujours identiques, à quelques variantes près qui semblent surtout dues à la fantaisie de la potière mais qui ne changent rien à la disposition habituelle. Cela apparaît bien sur les photos 4 et 6. Les variantes affectent principalement les bandes verticales intercalées entre les deux bandeaux : parfois doublées, elles enserrant alors un quadrillage serré et présentent ainsi verticalement une composition cloisonnée et peinte semblable à celle des gros bandeaux horizontaux. Les deux barres verticales peuvent aussi limiter un motif de petits traits doubles croisés en losange. De même il arrive qu'un court trait peint détache un peu le gros point du chevron qui, sous l'anse, relie les deux bandeaux, ou que les impressions en demi-lune des bandes horizontales deviennent de simples points (photo 6). Mais ces différences, on le voit, sont toujours minimales et parfaitement intégrées dans le style géométrique rectilinéaire de l'ornementation.

Il y a lieu évidemment de s'interroger sur la

nature même de ce style décoratif et de rechercher son origine possible.

Au Sahara les découvertes de poteries peintes ont été jusqu'à présent très rares et encore, parmi les quelques exemplaires connus, certains comme les vases polychromes provenant des tombes de Germa et d'Abalessa au Hoggar sont-ils de facture très différente. Par contre, les sites de l'âge du fer de la région de Koro-Toro, dans le Nord-Tchad, ont fourni, à une latitude qui est donc voisine et à un peu moins de 1000 kilomètres vers l'est-sud-est, une céramique dont le décor peint n'est pas sans présenter des analogies avec celle des kori de l'Air. Il s'agit également d'une ornementation géométrique partielle à base de lignes parallèles, de quadrillages et de triangles, qui se détache en noir sur l'engobe rouge uniforme de récipients ouverts à fonds plats ayant la forme de gobelets (R. MAUNY, 1963). Malheureusement, l'étude de l'ensemble n'est pas faite et, en l'état, les termes de la comparaison peuvent difficilement être plus précis.

Mais les documents archéologiques vraiment confrontables qui font actuellement défaut au Sahara ne manquent pas plus au nord. Tel qu'il vient d'être décrit, il ne semble d'ailleurs guère douteux que le décor des poteries du kori Ibine soit, pour une large part, d'inspiration nord-africaine. On peut même sans doute aller jusqu'à y retrouver des éléments d'une ornementation caractéristique de la

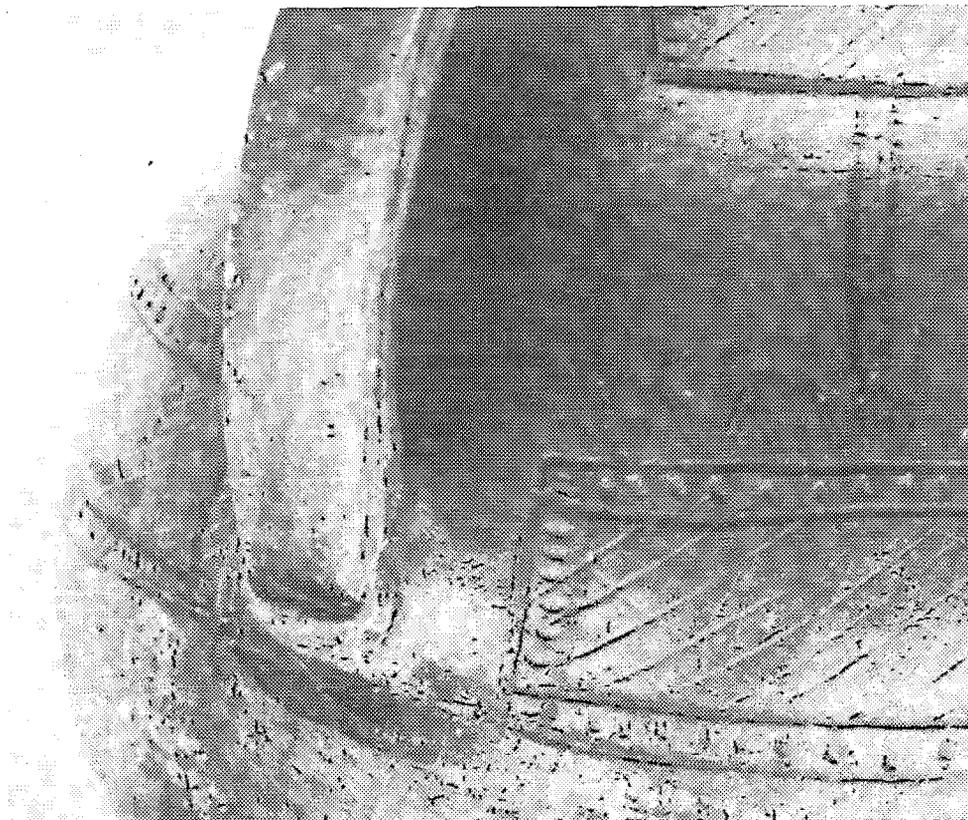


Photo 5. — Détail du décor à la hauteur de l'attache inférieure de l'anse.

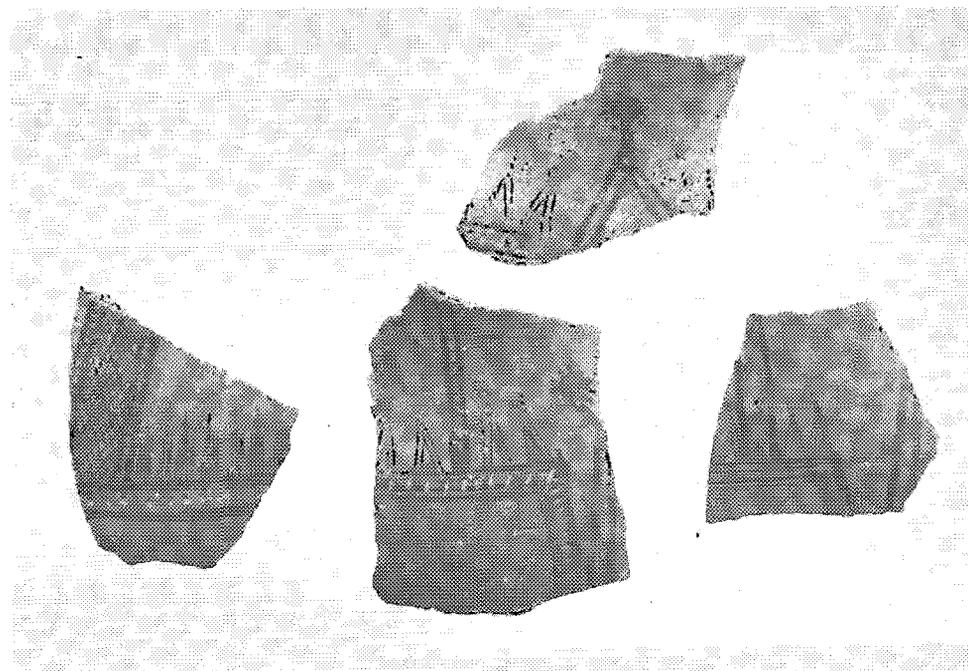


Photo 6. — Quelques tessons présentent de petites variations du décor, principalement dans le cloisonnement des bandes verticales et le dessin du motif en chevron, sous l'anse.

céramique funéraire peinte de certains monuments mégalithiques algériens, que les travaux de G. CAMPS ont fait connaître. Je songe notamment à la décoration de l'importante série de vases découverts dans la nécropole protohistorique de Tiddis, près de Constantine. Mais ces éléments décoratifs sont, dans l'Air, différemment et incomplètement réalisés, intégrés surtout à une tradition ornementale proprement saharienne.

S'il est frappant de retrouver en effet ici, comme sur ces vases algériens, la frise de triangles orientés vers le haut, interrompue par des bandes verticales cloisonnées délimitant des champs décoratifs, les filets peints des bandeaux horizontaux qui rappellent directement la « terre » et le « ciel » du décor de Tiddis, pour reprendre les termes utilisés par G. CAMPS, il faut ainsi constater que les triangles ne montent pas jusqu'au « ciel », qu'on ne trouve pas entre eux jusqu'à présent de motifs secondaires, que la polychromie n'est pas non plus la même et que, différence sans doute essentielle, les poteries de l'Air portent également un décor en creux.

Cette habitude persistante de décorer les poteries par incision et impression, celle de leur donner un fond hémisphérique, permettent probablement d'apprécier toute la force de la vieille tradition saharienne, issue du néolithique, qui sait résister à une nouveauté importée comme celle du décor polychrome et s'y adapter sans céder la place. Et c'est sans doute l'intégration harmonieuse de ce qui a du être une mode venue du nord et de cette tradition artistique locale qui fait la réussite indéniable de cette ornementation.

L'environnement archéologique de ces sites à poteries peintes confirme les observations qui peuvent être faites sur le décor qu'elles offrent. J'ai déjà eu l'occasion de présenter par ailleurs le remarquable

ensemble de stations rupestres, actuellement en cours d'étude, que constitue la plupart des kori qui s'échelonnent du nord au sud sur la bordure orientale du massif de Takolokouzet. Dans cet ensemble, le style que l'on convient habituellement d'appeler « libyco-berbère » est particulièrement abondant et riche. Il n'est donc pas étonnant, de prime abord, de retrouver sur des objets usuels une décoration d'inspiration berbère si manifeste dans les gravures environnantes, et cela d'autant moins que le cheminement des influences méditerranéennes semble concrétisé, à quelques kilomètres de là, par les chars du kori Tagueï.

C'est d'ailleurs dans ce contexte que la découverte de cette céramique peinte trouve son véritable intérêt : jusqu'à présent les populations « libyco-berbères », au sens le plus large, qui ont fréquenté les vallées de l'Air n'ont de réalité que par les œuvres gravées qu'elles ont laissées sur les rochers. On ne connaît pas encore de témoins de la vie matérielle que l'on puisse soit associer directement aux gravures, soit même considérer comme gardant un souvenir lointain des traditions artistiques de cette période. L'existence de telles poteries dans le massif, dont la présence est liée dans le kori Ibine aux constructions d'un petit village, est à cet égard une information nouvelle qui permettra peut-être de combler cette lacune.

Quelques charbons récoltés dans un foyer sur le site d'Ibine ont permis une première tentative de datation C 14 ; soumis au laboratoire du Radiocarbone de l'IFAN de Dakar, ils ont donné la date de 685 ans \pm 100 B.P., soit le milieu du XIII^e siècle de notre ère (Dak-146, août 1973). Mais l'incertitude qui affecte tous les prélèvements effectués en plein air demande que ce résultat soit contrôlé ultérieurement.

Manuscrit reçu au Service des Publications le 9 mai 1977.

BIBLIOGRAPHIE

- ARHELL (A. J.), 1935. — « Some tuareg ornaments and their connexion with India », *Journal of the Royal Anthropol. Inst.*, LXV, pp. 297-306.
- BAILLOUD (G.), 1966. — « L'évolution des styles céramiques en Ennedi, République du Tchad », *Actes du 1^{er} Colloque International d'Archéologie Africaine, Fort-Lamy, déc. 1966*, in « Études et Documents Tehadiens », mém. I, pp. 31-45.
- BALFET (H.), 1957. — « Les poteries modelées d'Algérie dans les collections du Musée du Bardo », Alger.
- BALFET (H.), 1955. — « Les poteries des Ait Smail du Djurdjura. Éléments d'étude esthétique » *Revue Africaine*, t. XCIX, pp. 289-340.
- BALFET (H.), 1966. — « Terminologie de la céramique », in « La préhistoire », coll. *Nouvelle Clio*, n° 1, pp. 272-278.
- BERTHIER (A.), 1956. — « Les bazinas de Tiddis », *Libyca*, A.P.E., t. IV, pp. 147-153.
- CAMPS (G.), 1955. — « Recherches sur l'antiquité de la céramique modelée et peinte en Afrique du Nord », *Libyca*, A.P.E., t. III, pp. 345-390.
- CAMPS (G.), 1956. — « La céramique des sépultures berbères de Tiddis », *Libyca*, A.P.E., t. IV, pp. 155-203.
- CAMPS (G.), 1956. — « La céramique modelée et peinte des dolmens et tumulus nord-africains », *C. R. du XVI^e Congrès Préhist. de France, Poitiers (1958)*, pp. 334-343.
- CAMPS (G.), 1962. — « Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques » Paris, *Arts et Métiers Graphiques*, 1962, 628 p.
- CAMPS-FABRER (H.), 1966. — « Matière et art mobilier dans la préhistoire nord-africaine et saharienne », *Mémoire du C.R.A.P.E. n° V*, Paris, *Arts et Métiers Graphiques*, 573 p.
- CHAPELLE (J.), 1949. — « Les Touaregs de l'Air », *Cahiers Charles de Foucauld*, 1949, vol. 12, 3^e série, pp. 70-95.
- DANFORD (J. A.), 1949. — « Art in Nigeria », *African Affairs*, janv. 1949, pp. 37-47.
- GABUS (J.), 1955. — « Au Sahara. Les hommes et leurs outils », Neuchâtel la Baconnière, 1955, 104 p.
- GIRONCOURT (G.), 1914. — « L'art chez les Touaregs », Paris, *Rev. d'Éth. et de Soc.* n° 1-2, janv.-fév., pp. 42-50.
- GIRONCOURT (G. de). — « Documents scientifiques des missions de Gironcourt en Afrique occidentale, 1908-1909 et 1911-1912 », Paris, *Société de Géographie*.
- HUARD (P.) BACQUE et SCHEIBLING, 1963. — « Matériaux pour l'étude de l'âge du fer au Djourab (Tchad). I. Toungour », *Bull. de l'I.F.A.N. Dakar*, XXV, n° 3-4, juil.-oct., pp. 435-442.
- HUARD (P.) et BACQUE, 1963. — « Matériaux pour l'étude de l'âge du fer au Djourab (Tchad). II. Madelinga », *Bull. de l'I.F.A.N. Dakar*, n° 3-4, juil.-oct., pp. 442-451.
- JEAN (C.), 1909. — « Les Touaregs du sud-est, l'Air », Paris, 1909, Larose éd.
- KILIAN (C.), 1934. — « L'art des Touareg », *La Renaissance*, juillet 1934.
- LIOTE (H.), 1944. — « Les Touaregs du Hoggar », Paris, Payot, 1944, 415 p.
- LIOTE (H.), 1950. — « La technique de la poterie à Agadez » in « Contribution à l'étude de l'Air », *Mémoire de l'I.F.A.N. n° 10*, Paris, Larose éd., pp. 507-533.
- MARÇAIS (G.), 1956. — « L'art des Berbères », Alger, 1956.
- MAUNY (R.), 1963. — « Poteries engobées et peintes de tradition nilotique de la région de Koro-Toro (Tchad) », *Bull. de l'I.F.A.N.*, t. XXV, n° 1-2, pp. 39-46.
- MAUNY (R.). — « Contribution à l'inventaire de la céramique néolithique d'Afrique occidentale », *Congrès Panafricain de Préhistoire et d'Étude du Quaternaire*, Dakar, 1967, pp. 72-79.
- PACE (B.), CAPUTO (G.) et SERGI (S.). — « Scavi Sahariani. Ricerche nell'uadi el Agial e nell'oasi di Gat della missione Pace-Sergi-Caputo. Monumenti Antichi della Academia Nazionale dei Lincei, vol. XLI, Rome, 1951.
- RODD (Fr.), 1926. — « People of the veil », London, Macmillan, XIII, 504 p.
- ROSET (J. P.), 1971. — « Nouvelles stations rupestres situées dans l'est de l'Air (massif de Takolokouzet) », communication présentée au 7^e Cong. de Préh. et d'étude du Quat., Addis-Abeba, 6-12 déc.
- URVOY (Y.), 1955. — « L'art dans le territoire du Niger », *Études Nigériennes*, II, publ. de l'I.F.A.N., 68 p.